

France Guérin-Pace et Elena Filippova (dir.), Ces lieux qui nous habitent

Cynthia Ghorra-Gobin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/813>
DOI : 10.4000/gc.813
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008
Pagination : 133-134
ISBN : 978-2-296-09388-1
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Cynthia Ghorra-Gobin, « France Guérin-Pace et Elena Filippova (dir.), Ces lieux qui nous habitent », *Géographie et cultures* [En ligne], 68 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.813>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

France Guérin-Pace et Elena Filippova (dir.), Ces lieux qui nous habitent

Cynthia Ghorra-Gobin

RÉFÉRENCE

France Guérin-Pace et Elena Filippova (dir.), **Ces Lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités**, Paris, Ined / L'Aube, 2008, 276 p.

- ¹ Cet ouvrage collectif, dirigé par une géographe et par une anthropologue¹, inclut 15 articles correspondant aux interventions de chercheurs (relevant de la géographie, sociologie, l'anthropologie et la démographie) lors d'un colloque organisé par l'INED (Institut national d'études démographiques) en 2007. Il traite de la relation complexe qui noue les identités et les territoires et s'organise en trois parties respectivement intitulées : composante spatiale des identités, l'invention de territoires identitaires, et identités et territoires. Les choix relatifs aux études de cas et thématiques sont variés : Le Marais (Paris), Penang (Malaisie), la sédentarisation des nomades et semi-nomades (Algérie), la construction de l'identité nationale française, une réinterprétation de la thèse de Schelling concernant la ségrégation en milieu, la construction d'une identité transfrontalière, la Costa Serena (Corse), la modernité en Bretagne, l'identité du département des Landes, la construction identitaire à partir du patrimoine, le choix du lieu de sépulture ainsi que les territoires de l'individualisme et de la mobilité. Tous les chapitres reposent sur une bibliographie abordant la question identitaire incluant des références principalement françaises, mais parfois étrangères, comme Benedict Anderson et Charles Taylor.
- ² À l'heure où les sciences et notamment les neurosciences abordent la thématique de l'identité humaine à partir de travaux principalement centrés sur le développement et le fonctionnement du cerveau, cet ouvrage se présente comme un sérieux complément

mettant ainsi en avant le territoire². L'introduction et l'avant-propos informent avec clarté le lecteur des deux principaux fils conducteurs de l'ouvrage : 1) souligner l'importance du segment territorial dans la construction de l'identité de l'individu et mettre en évidence le caractère non équivalent des territoires, certains véhiculant une plus forte identité que d'autres. L'accent est également mis sur le processus d'appropriation du territoire par l'individu, ce qui permet de valoriser les pratiques : « on le découvre à pied et, à force de répétition des trajets, on finit par l'apprendre par cœur ». La page 24 de l'introduction indique combien le lien d'appartenance locale a tendance à s'affirmer dans la construction de l'identité de l'individu au détriment souvent de l'appartenance nationale et / ou régionale. Ce constat s'expliquerait en partie du fait que l'identité nationale ait été complètement intériorisée. Quant aux Corses, Alsaciens et Bretons, ils continueraient de revendiquer l'échelle régionale alors que seule une personne sur dix risquerait d'affirmer son appartenance européenne. Les arguments avancés dans l'introduction reposent sur une enquête menée à partir d'un échantillon représentatif de la population adulte en France métropolitaine au cours de laquelle 8 403 questionnaires auraient ainsi été dépouillés.

- 3 Les chercheurs sollicités dans cet ouvrage ont une bonne connaissance du sujet qu'ils traitent et leurs articles se lisent aisément. Toutefois le (la) lecteur (trice) n'a pas le sentiment que l'ouvrage est allé jusqu'au bout du questionnement dressé dans l'introduction indiquant combien les notions de territoire et d'identité méritent d'être retravaillés en raison de la spécificité d'un contexte dans lequel vivent de nombreux individus. Il est par exemple dommage que la thématique de l'exil et de l'expatriation ainsi que les modalités autorisant tout individu à se re-construire un territoire d'appartenance n'aient été vraiment débattues, en dehors peut-être de l'article de Marie-Laetitia Helluy-des-Robert qui différencie l'ancrage de l'enracinement et approfondit la notion de déracinement indiquant de ce fait une rupture généalogique ou ontologique avec le territoire des ascendants. L'époque contemporaine marquée par la globalisation de l'économie et par l'intensité des flux migratoires exigeant de poursuivre la réflexion, peut-être faudrait-il suggérer à nos collègues de nous offrir un deuxième ouvrage ?

NOTES

1. France Guérin-Pace et Elena Filippova (dir.) 2008, *Ces Lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, Paris, Ined / L'Aube, 276 p.

2. Susan Greenfield, 2008, *The quest for identity in the 21th century*, Londres, Sceptre.

AUTEURS

CYNTHIA GHORRA-GOBIN

CNRS - UMR 8185